

## LIVRE SIXIEME

Généralat du Révérend Père Denis

(1856-1877)

o

+++ooo+++

o

## CHAPITRE Ier.

Le Révérend Père Denis, supérieur général.-  
Monseigneur Jacquemet, évêque de Nantes, Visiteur  
apostolique.-Monseigneur Delamare et Monseigneur  
Colet, évêques de Luçon.-Voyage du Révérend Père  
Denis à Rome.-Travaux des Pères de la Compagnie  
depuis le commencement de 1856 jusqu'à la fin de  
1861.-Mort du Père Guyomard.-Bénédiction de la  
chapelle de Ste. Anne.-Missions prêchées en 1862,  
1863, 1864 et 1865.

Le Père Denis, nommé supérieur général était  
né à Andrezé, du diocèse d'Angers, le 30 octobre  
1807. Il avait fait ses premières études à Beau-  
préau, sa philosophie et sa théologie au grand  
séminaire diocésain.

Sitôt promu au sacerdoce, il se rendit à

St. Laurent, où il arriva le 3 juin 1833. Riche de jeunesse et de santé, plein d'intelligence, d'énergie et de bonne volonté, avec une parole facile, aimant le mouvement et les cérémonies éclatantes des missions, de bonne heure il fit voir qu'on pourrait le compter parmi les plus vigoureux missionnaires de la Compagnie.

Après s'être livré avec ardeur à l'oeuvre des missions, pendant 23 ans, il s'est montré pendant 21 ans, un supérieur exemplaire et un administrateur habile et infatigable. Dieu lui donna la force et le courage dont il avait besoin dans l'épreuve qui venait l'assaillir au début de son administration. Sous sa sage et intelligente direction, la Compagnie de Marie et la congrégation de la Sagesse ont pris un nouvel essor.

Le Révérend Père Denis n'a rien négligé pour entretenir et développer de plus en plus l'esprit religieux dans les congrégations que

le Ciel lui avait confiées. Dans ses nombreuses circulaires, il n'a cessé de les rappeler à la pratique de tous leurs devoirs et à l'observance exacte de leurs saintes Règles. Modèle de régularité en toutes choses, il pouvait parler et son exemple donnait du poids à ses paroles. Il n'a cessé d'exciter le zèle et le dévouement des Filles de la Sagesse pour toutes les oeuvres importantes dont elles sont chargées. Retraites et visites fréquentes dans les établissements, entretiens publics et particuliers; correspondances suivies et toujours sérieuses, il a employé tous les moyens en son pouvoir pour faire du bien à ~~tous les membres de ses familles religieuses~~. On peut dire que jusqu'à la fin il n'a point connu de repos. ~~se rendre un nom immortel.~~

Il n'a pas été sans rencontrer, sur son chemin, des sujets d'ennui et d'inquiétude; mais il a été assez heureux aussi pour trouver des sujets

de joie et de consolation. Il a vu se développer ses congrégations d'une manière sensible. Il a eu le bonheur de voir ses missionnaires, ses Frères et ses Soeurs traverser les mers pour la première fois, et aller s'établir dans une île lointaine, réalisant d'une certaine manière les désirs du Bienheureux de Montfort, qui lui-même aurait voulu distribuer le pain de la parole de Dieu aux peuplades sauvages de l'Amérique.

Sous le rapport matériel, tout s'est considérablement amélioré. La maison-mère des Soeurs a presque entièrement changé de face. Il est impossible de ne pas admirer les cloîtres, la cuisine, les réfectoires, les infirmeries, et pardessus tout cette magnifique chapelle, capable à elle seule de rendre un nom immortel.

En 1859, Monseigneur Jacquemet, évêque de Nantes, avait été nommé par le Souverain Pontife, délégué apostolique, pour visiter les communautés

de St. Laurent. Le prélat s'acquitta de sa mission avec une grande sagesse et une grande bonté. Aussi la famille de Montfort s'est-elle toujours montrée reconnaissante du bien qu'il lui a fait. En voyant les missionnaires, il conçut pour eux tant d'estime et d'affection qu'il désira ardemment leur procurer une résidence dans son diocèse. On put, peu après, donner suite aux pieux désirs du saint évêque.

Monseigneur Delamare, qui avait succédé à Monseigneur Baillès, sur le siège de Luçon, se montra également rempli d'estime pour les communautés de St. Laurent, qu'il aimait à visiter. Il les regardait comme le plus bel ornement de son diocèse; quand il fut élevé sur le siège archiepiscopal d'Auch, il ne cessa, en toutes rencontres, de montrer que l'éloignement des lieux n'avait rien diminué de son attachement pour elles. C'est le 19 mai 1857, qu'il fit sa première visite à

St. Laurent.

Il fut remplacé en 1861, par Monseigneur Colet, qui agit toujours, vis-à-vis de la famille de Montfort, comme le père le plus tendre et comme un ami véritable. Aussi, le vénérable prélat a pu s'apercevoir qu'il ne trouvait nulle part des coeurs plus respectueux, plus dévoués et plus reconnaissants. A l'époque du Concile du Vatican, il donna une nouvelle preuve de son estime pour les missionnaires, en prenant pour son théologien, le Père Augustin Grillard, qui déjà avait eu le bonheur de faire le voyage de Rome pour les affaires des communautés.

Le Révérend Père Denis ne pouvait manquer, aussitôt après son élection, d'aller lui-même se prosterner aux pieds du Vicaire de Jésus-Christ, pour lui offrir le tribut de ses hommages, recevoir sa bénédiction et ses conseils. Il se proposait aussi de presser la béatification du Vénérable de Montfort et l'approbation de <sup>la</sup> Règle.

des missionnaires. Plusieurs fois dans la suite, il renouvela ses visites; Pie IX le reçut toujours avec une bienveillance paternelle. La bénédiction du Pape apportée de Rome par le supérieur général n'a jamais manqué d'embraser les coeurs des enfants de Montfort d'un amour plus ardent ~~pour~~ ~~pour~~, pour l'Eglise ~~et pour ses chefs~~ et son Chef.

Les missionnaires continuaient à s'occuper avec zèle de leur oeuvre de choix. A la fin de février 1856, deux missions commencèrent, à la fois, dans le diocèse de Luçon, à Mormaison et à la Tranche. Le succès fut à peu près complet à Mormaison où l'on vint en foule de Rocheservière, St. Sulpice et St. André. La Tranche, dépassa toutes les espérances. Il y eut plantation d'une croix qui fut bénite sur la plage, <sup>par une température idéale,</sup> en présence d'une assistance compacte accourue de toutes parts. ~~et par~~ ~~une température idéale.~~

Le 8 juin, quatre Pères ouvraient la mission

d'Evran, au diocèse de St. Brieuc, où leur labeur fut béni. Plusieurs paroisses y participèrent avec empressement. Pendant l'Avent, on donna deux missions dans le diocèse d'Angers: l'une à Cherré, l'autre à Contigné. Toutes deux eurent les plus heureux résultats.

Parmi les stations de carême prêchées en 1856, nommons seulement celles du Croisic, dans le diocèse de Nantes; de St. Gilles, du Champ Saint-Père et de la Ferrière, dans le diocèse de Luçon. La dernière paroisse a été évangélisée, deux fois depuis. Des retraites, pleinement réussies, furent données au Temple, dans le diocèse de Poitiers; à la Blouère, au May, à Melay et au Fuilet, dans le diocèse d'Angers. Toutes ces paroisses, excepté Le Fuilet, ont encore été évangélisées avec succès depuis.

En 1857, on donna des missions à Bazoges-en-Pareds, dont il est question ailleurs; à St. Jean-

du-Marillais et à St.Mars-la-Réorthie.St.Jean-  
 du Marillais fut évangélisé par les Pères Nerri-  
 ère et Froger:ils réussirent à souhait.Cette ex-  
 cellente paroisse devait être plus tard particu-  
 lièrement chère aux missionnaires de St.Laurent,  
 que la divine Providence destinait à établir u-  
 ne résidence, <sup>à l'ombre</sup> ~~après~~ du vénéré sanctuaire de N-D.  
 Les Pères Bonnin et Gillaizeau ne furent pas  
 moins favorisés à St.Mars-la-Réorthie.

Parmi les treize stations de carême prê-  
 chées en 1857,citons celles de Vouvant et de  
 la cathédrale d'Angoulême. ~~Orléans~~ Le Père Blin  
 donna les exercices de cette dernière station.  
 Il vint pour cela d'Orléans, où il avait été pla-  
 cé en résidence,et après le carême,il entra chez  
 les Lazaristes.Dans le courant de cette année,  
 des retraites furent données en assez grand nom-  
 bre.Nous signalerons en particulier celles des  
 Landes-Genusson,de Viennay et de Brissac. Les

deux dernières paroisses ont revu plusieurs fois les Pères.

Des missions ont été données, en 1858, à St. Germain, près Montfaucon, à St. Dolay, dans le diocèse de Vannes, et à Bais, dans celui de Rennes.

~~Il a été question ailleurs de la mission de St.~~

~~Germain.~~ St. Dolay eut pour prédicateurs les Pères

Bonnin, Bouchet et Folleville. Une autre mission

a été donnée, à cette paroisse, en 1878, par les

Pères Dumesnil, Lhénoret, Deval et Branchereau. Ces

deux missions ont été excellentes. Les Pères

Brouard, Gillaizeau, Froger et Folleville n'ont

pas trouvé moins de consolations à Bais. Plusieurs

retraites y ont été prêchées depuis et toujours

avec succès.

Parmi les paroisses évangélisées dans cette même année, à l'occasion du carême ou de quelques retraites générales ou particulières, nous citerons St. Maurice-le-Girard, dans le diocèse de Lu-

çon; la Pommeraye et St. Florent-le-Vieil, dans celui d'Angers; le Beugnon, dans celui de Poitiers; les Portes, dans celui de La Rochelle. Toutes ces paroisses, excepté le Beugnon, ont revu les Pères.

Le 1er Janvier 1859, quatre missionnaires commencèrent à St. Etienne-de-Mont-Luc, du diocèse de Nantes, une mission, dont le résultat fut on ne peut plus consolant. Deux fois la station de carême a été prêchée avec succès dans cette importante paroisse. On y a donné aussi plusieurs retraites préparatoires à la première communion. Le 6 février, deux missions s'ouvrirent en même temps dans le diocèse d'Angers, à la Chapelle-Rousselin et à la Romagne. Toutes deux furent parfaitement suivies. Plusieurs retraites d'Adoration ont été prêchées depuis, à la Chapelle Rousselin. Une autre mission excellente a été donnée à la Romagne, à la fin de 1878. De 1859 à 1878, une dizaine de retraites y ont été prêchées par nos

missionnaires, toujours accueillis avec faveur par la population. Ils étaient appelés par Monsieur Bourigault, vénérable curé de <sup>la</sup> Romagne, qui se montra constamment dévoué à la Compagnie. En 1864, pendant la retraite des hommes, il se passa un évènement qui jeta la consternation dans toutes les âmes. Un jeune débauché, qui n'avait répondu que par des blasphèmes à l'appel des missionnaires, fut envahi par le feu, on ne sait comment, tandis qu'il était seul dans une maison inhabitée. Il brûlait à l'intérieur plus qu'à l'extérieur. Il mourut au milieu d'indicibles douleurs, sans qu'on n'ait pu lui porter secours.

En 1859, les Epesses, profitèrent bien de la mission qui leur fut accordée. Elles profitèrent également de la même faveur qui leur fut offerte en 1882. Courlay, du diocèse de Poitiers, eut une mission en 1859, mais ne donna pas les mêmes consolations aux envoyés de Dieu. Les catholiques ont le malheur d'y vivre dans un déplorable milieu.

sur une population de plus de 2000 habitants, on ne compte guère que 900 catholiques; les dissidents forment la majorité. On y compte aussi une soixantaine de protestants, qui contribuent à entretenir l'indifférence religieuse. Depuis, on a donné encore à cette pauvre paroisse, deux retraites préparatoires à la première communion et à la confirmation.

Pendant le mois de mai, deux missions furent prêchées dans le diocèse de Vannes; l'une à Pénestin, dont il a été déjà parlé; l'autre à Carentoir, où travaillèrent six missionnaires. Cette dernière mission ne répondit <sup>pas</sup> complètement à leur attente. Une retraite préparatoire à la confirmation, prêchée l'année précédente, avait donné des espérances qui ne furent pas réalisées. Pendant l'Avent, quatre Pères évangélisèrent Izernay, dans le diocèse d'Angers, et cinq se rendirent à Vieilleville, du diocèse de Nantes. Ces deux missions fu-

rent on ne peut mieux suivies. Depuis lors, quatre ou cinq retraites ont été prêchées à Yzernay avec tout le succès désirable. Vieilleville a profité également des exercices, qui lui ont été donnés pendant le carême de 1867.

Outre St. Hilaire-de-Loulay et St. Jean-de-Fontenay, dont nous avons parlé ~~à l'occasion~~, trois paroisses eurent des missions, en 1860: Nalliers, dans le diocèse de Luçon; Caden, dans celui de Vannes; et Visseiche, dans celui de Rennes. À Nalliers, sans être fervente, la mission ne laissa pas de faire du bien. Le carême y a aussi été prêché en 1870. Caden donna beaucoup plus de consolations aux cinq missionnaires, qui lui furent envoyés. Il montra le même zèle à la mission de 1869. À Visseiche, on n'eut également qu'à se louer du résultat.

Pendant le carême, ou à l'occasion de quelques retraites, les missionnaires ont encore évangélisés, en 1860, Mirebeau, Civray, St. Jouin-de

Milly et St. Jouin-de-Chatillon, dans le diocèse de Poitiers; St. Laurent de-la-Plaine, dans celui d'Angers; Louvigné, dans celui de Rennes. Sept ou huit retraites de première communion ont été prêchées à Civray. Les Pères n'ont point donné, à St. Jouin-de-Chatillon, de mission proprement dite, mais ils y ont prêché une dizaine de retraites générales ou particulières, ordinairement bien suivies. Louvigné a vu cinq ou six fois les mêmes Pères à l'occasion des retraites particulières pour les hommes, pour les femmes et pour l'association des Enfants de Marie.

Au commencement de 1861, trois missions furent données presque simultanément: à Chazé-sur-Argos et à Neuvy, dans le diocèse d'Angers; à Montreuil, dans celui de Luçon. Ces trois missions produisirent un grand bien. Une mission, non moins fervente a encore été prêchée à Neuvy, en 1969. Plusieurs retraites particulières y ont aussi

été prêchées par le Père Froger, originaire de cette excellente paroisse.

Au mois de juin, le Père Lécuyer fut chargé de présider les exercices d'une mission à Caulnes, dans le diocèse de St. Briec, elle eut un bon résultat. Dans les derniers <sup>mois</sup> de cette même année, on prêcha trois missions excellentes: à Loiré, dans le diocèse d'Angers; à la Chataigneraie et à Vix, dans celui de Luçon. Le Père Bonnin dirigeait la mission de Loiré; le Père Brouard, celle de la Chataigneraie; le Père Rautureau, celle de Vix, où deux ans plus tard, on prêcha le carême.

Le 29 mars 1861, jour du Vendredi-Saint, mourait à St. Laurent-sur-Sèvre le Père Guyomard, à l'âge de 81 ans. Il était né à Concoret, du diocèse de Vannes, le 4 février 1780, et il entra à St. Laurent le 6 janvier 1837. C'était un ami intime du Père Deshayes qu'il avait beaucoup connu à la suite de la Révolution. Longtemps, il fut recteur du Kérentrect, près Lorient, et de Malestroit

Il avait gagné l'estime et la confiance de tous ses confrères dans le sacerdoce, moins par ses talents, qui étaient ordinaires, que par sa piété qui lui faisait peser toutes choses au poids du sanctuaire. Les prêtres, qui le connaissaient, aimaient à le consulter, voyant en lui, un homme, pénétré du sens surnaturel.

D'une <sup>naïveté</sup> ~~simplicité~~ et d'une simplicité d'enfant pour les affaires temporelles et la plupart des événements pour lesquels d'ordinaire on se passionne, il n'attachait d'importance qu'à son ministère pastoral, quand il était à la tête d'une paroisse, qu'à son emploi, quand il fut entré en communauté, qu'à ses exercices et à ce qui pouvait le rendre plus agréable au divin Maître. Sa remarquable piété lui faisait parler de Dieu et des choses de Dieu avec une onction et une facilité surprenante. Il fut toujours un sujet d'édification pour tous ses confrères.

Quand il fut admis dans la Compagnie, il était déjà trop avancé en âge pour être appliqué aux missions pour lesquelles, d'ailleurs, il avait peu d'aptitude. On lui confia la direction du noviciat de la Sagesse, et, pendant 22 ans, il s'acquitta de cette charge délicate et importante, avec un zèle, une prudence et une affection difficiles à surpasser. Quand les infirmités l'eurent mis dans l'impossibilité de continuer son emploi, il ne cessait de prier encore pour ses chères novices devenues religieuses. La prière et les exercices de piété firent ses délices jusqu'à la fin. Il y puisait joie, consolation et force, au milieu de ses dernières et cruelles souffrances, qui durèrent près de deux ans.

Quelques jours après la mort du Père Guyomard, le 8 avril, jour où l'on célébrait la fête de l'Annonciation, on bénit, avec une grande solennité, la chapelle de Ste. Anne, construite à 500 mètres du bourg de St. Laurent, sur le bord de la

route qui conduit à St. Michel. Ce pieux monument a été bâti au moyen de souscriptions volontaires. Le Père Malécot en avait tracé le plan; il le fit aussi exécuter, et travailla lui-même aux différentes décorations.

Une magnifique procession s'était organisée dans le bourg de St. Laurent. Deux prêtres, en dalmatique, portaient, au milieu des rangs, sur un brancard richement orné, une relique de Ste. Anne, renfermée dans un beau reliquaire. La statue de la Sainte, qui devait être placée dans la chapelle fut portée, sur un autre brancard d'une plus grande dimension, par de pieux laïques, qui se relayaient souvent.

Les Pères poursuivaient leurs travaux apostoliques avec la même ardeur. Dans les années qui suivirent, les stations de carême et les retraites paroissiales se multiplièrent de plus en plus. Le nombre des retraites s'est élevé jusqu'à

40, 50, et même 60, dans une seule année. Il ne nous est plus possible d'enregistrer en détail, tous ces travaux. Il nous suffira de dire qu'ils ont opéré un bien incalculable. Beaucoup de retraites ~~prophétées~~ prêchées par deux missionnaires, et se prolongeant pendant plusieurs semaines, avaient tout l'entrain d'une mission et obtenaient presque le même succès.

Quand les retraites ne durent que quelques jours, les plus utiles sont celles qui s'adressent à une seule catégorie de personnes. Les retraites spéciales pour hommes, jeunes gens, femmes ou jeunes filles, ne sauraient être trop recommandées. Partout où il est possible de réunir les hommes, pendant quelques jours, autour de la chaire de vérité, on fera bien de tenter ce moyen de les ramener aux pratiques religieuses, ou de les affermir dans leur foi et leurs sentiments chrétiens.

En 1862, des missions furent prêchées à

Champtocé, à St. Macaire et à la Tourlandry, dans le diocèse d'Angers; à Missiriac, dans celui de Vannes; à St. Hilaire-de-Voust, dans celui de Luçon, et à Janzé, dans celui de Rennes.

A Champtocé, la mission, d'abord tiède, fut fervente à la fin: elle était dirigée par le Père Bonnin. Deux nobles familles, les familles de Rorthais et de la Haye, fournirent une croix superbe avec un beau Christ en bronze. A la Tourlandry, les missionnaires trouvaient un champ bien préparé, où l'on n'avait qu'à entretenir le bien. Six retraites, au moins y ont été prêchées. Nous verrons le pieux et zélé curé, Monsieur Vincent, s'occuper avec activité et générosité de la fondation de Notre-Dame du Marillais. A Missiriac, le Père Rautureau et ses deux confrères virent leur travail pleinement récompensé. Les Enfants de Marie, agit pour les pen-

Pendant l'Avent, deux missions excellentes furent données en même temps, l'une à St. Hilaire de

vous, l'autre à Janzé. Deux stations de carême ainsi que sept ou huit retraites particulières, ont été prêchées dans cette dernière paroisse et ont toujours été parfaitement suivies.

Parmi les autres paroisses évangélisées, en 1862, soit à l'occasion du carême, soit à l'occasion de quelque retraite, nous ne citerons que Port-Louis du diocèse de Vannes, où fut donnée une retraite préparatoire à la confirmation; Cerizay et Montmorillon, du diocèse de Poitiers. Deux fois depuis, Cerizay a vu les missionnaires de St. Laurent pour des retraites de première communion. Notre-Dame de Montmorillon les a revus plus souvent: ils ont donné, dans l'église paroissiale, les exercices préparatoires à la première communion, et, dans ~~l'église~~ la chapelle de l'hôpital, cinq ou six retraites, soit pour les Enfants de Marie, soit pour les pensionnaires des Soeurs de la Sagesse.

En 1863, les Pères donnèrent des missions à

Mazières et à St. Sigismond, dans le diocèse d'Angers, à Cherves et à la Chapelle-Tireuil, dans celui de Poitiers; à Coex, dans celui de Luçon; à Piré, dans celui de Rennes. Il est rare de <sup>trouver</sup> ~~rencontrer~~ autant de foi et même de piété éclairée et solide qu'à Mazières. Aussi les ouvriers évangéliques y rencontrèrent toutes sortes de consolations. Les mêmes succès étaient réservés aux missionnaires qui y ont donné, depuis, six ou sept retraites préparatoires à la première communion et à l'Adoration. A St. Sigismond, le résultat fut très satisfaisant. Différentes causes concoururent à rendre plus que douteux le succès de la mission; à la Chapelle-Tireuil, elle avait été cependant assez bien suivie et on y avait même vu beaucoup d'étrangers.

Coex n'offrait pas tant de difficultés et les prédicateurs y obtinrent tout le succès désirable. Le jour de la clôture, on bénit un monu-

ment élevé en l'honneur de la Sainte-Vierge: on y voit une statue en bronze de l'Auguste Mère de Dieu: elle a le visage tourné vers le bourg et les yeux levés au ciel, comme pour demander sans cesse grâces, secours et bénédictions en faveur de ses protégés. Piré se montra très assidu. La procession de clôture se fit dans le parc du château. Pendant toute la mission, le recteur, Monsieur Samson, fut sérieusement malade.

Parmi les autres paroisses, auxquels les zélés enfants de Montfort ont distribué la parole de Dieu dans cette même année, mentionnons Montrevault, dans le diocèse d'Angers; Moulins, dans celui de Poitiers; Montbert et Paimboeuf, dans celui de Nantes. Deux retraites d'Adoration ont été données à Montrevault. Trois ou quatre retraites pour la première communion ou pour les Enfants de Marie, et la station de l'Avent, en 1880, ont été prêchées à Moulins, paroisse natale du Père Bonnin. Une seule retraite, pour les enfants de

Marie a été donnée à Montbert. La ville de Paimboeuf a vu bien souvent les missionnaires: ils y ont prêché quatre fois le carême, et ont donné au moins quinze retraites aux Enfants de Marie, aux enfants de la première communion et de la confirmation, au personnel de l'hôpital et aux pauvres de la ville.

Avec l'année 1864, commencèrent deux missions; à Mallièvre et à Vallet. On n'a aucun détail sur une mission donnée, à Vallet, en 1817. Celle de 1864, prêchée par les Pères Brouard, Gil-laizeau, Lhénoret, Liébard et Notellet fut admirablement suivie. Elle se termina par l'érection d'une riche croix, ornée d'un Christ en bronze. La cérémonie se fit avec une solennité extraordinaire, en présence d'un grand nombre de prêtres et d'environ 7000 fidèles.

Parmi les retraites de 1864, citons celles de Beauvoir et Breuil-Barret, dans le diocèse de Luçon; Courléon et Milly, dans celui d'Angers;

Chanteloup, dans celui de Poitiers; Bourgneuf et St. Nazaire, dans celui de Nantes. Une seconde retraite a été donnée à Chanteloup et à Bourgneuf. Deux fois le carême a été prêché à St. Nazaire et plusieurs retraites y ont été données aux Enfants de Marie.

Le jubilé de 1865 augmenta encore le nombre des missions et des retraites paroissiales. Deux missions furent prêchées dans le diocèse de Luçon: à Lairoux et à la Bernadière; cinq, dans celui d'Angers, à Carbay, à St. Georges-du-Puy-de-la-Garâe, à St. Léger-du-May, à St. Jean-des-Mauvrets et à St. Germain-des-Prés; trois, dans celui de Vannes, à Loyat, à Nivillac et à Billiers; une, dans celui de Poitiers, à Missé; une dans celui de La Rochelle, à la Flotte; une, dans celui de St. Briec, à Taden.

La mission de Lairoux fut médiocre. Celle de la Bernadière, au contraire, donna de grandes consolations. On y a trouvé le même zèle et la même

docilité aux trois retraites prêchées successive-  
ment, en 1870, <sup>la première</sup> pour les hommes; la seconde pour les  
enfants de Marie, et la troisième pour les mères  
chrétiennes. La mission de 1879 fut encore parfai-  
tement suivie, malgré un froid excessif et une nei-  
ge abondante.

A Carbay, la mission fut satisfaisante; mais à  
St. Georges-du-Puy-de-la-Garde, elle fut plus fer-  
vente. Une retraite préparatoire à la confirmation  
y a été donnée depuis. Les Pères obtinrent un suc-  
cès consolant à St. Léger-du-May, où l'on a prêché,  
depuis, plusieurs retraites, également bien suivies.  
A St. Jean-des-Mauvrets, le résultat fut pauvre. Il  
en a été de même à une retraite d'Adoration. Les m  
missionnaires n'eurent pas un meilleur succès à  
St. Germain-des-Prés; une retraite d'Adoration y  
fut encore prêchée plus tard, mais avec aussi peu  
de fruit.

On voulut faire à Loyat, paroisse natale du

Père Folleville, une mission à la Providence, suivant l'exemple du Bienheureux de Montfort. Elle eut un résultat très consolant. Le Père, Nerrière, directeur, y fut sérieusement malade. Les missionnaires logeaient à la mairie, ainsi que le Frère-Louis-Marie, qui l'accompagnait pour faire la cuisine. Les retraites données à cette paroisse, en 1868 et 1870 ont été suivies avec zèle. Nivillac, évangélisé par cinq missionnaires, <sup>ne</sup> réalisa <sup>pas</sup> les espérances sur lesquelles on avait droit de compter. Une station de carême et plusieurs retraites y ont eu un résultat plus consolant. A Billiers, la mission fut bonne, ainsi que celle qui y fut prêchée dix ans plus tard.

Missé se montra empressé ainsi que Taden, mais il n'en fut pas de même à la Flotte.

En 1865, on prêcha dix stations de carême, dont la plus importante fut celle de Lorient que prêchait le Père Gillaizeau. Nous dirons aussi que le Père

Guyot donna les exercices de la sainte Quarantaine à La Bohalle, dans le diocèse d'Angers. Le Père Malécot alla passer la première partie du carême à Chalais, et la dernière à Montmoreau, dans le diocèse d'Angoulême. un égal succès, dans les deux pa-

Dans cette même année, on prêcha au moins 40 retraites paroissiales, parmi lesquelles nous signalerons ici celles de Réaumur, dans le diocèse de Luçon; Coudray, Varrains, Louerre et le Pui-en-Mauges, dans celui d'Angers; St. André-des-Eaux et Pleurtuit, dans celui de Rennes; Thouars, dans celui de Poitiers; Missillac, dans celui de Nantes.

Une seconde retraite a été prêchée à Louerre. Au Pui-en-Mauges, la retraite, donnée par deux missionnaires, eut tout l'entrain et le succès d'une excellente mission. Il en a été de même de plusieurs autres retraites prêchées dans cette religieuse paroisse, en 1870, 1872 et 1879. Pleurtuit a été souvent évangélisé par les Pères de St. Laurent, parti-

culièrement pendant le carême de 1869, et à l'occasion de cinq ou six retraites données aux Enfants de Marie et aux élèves des Soeurs de la Sagesse.

En 1865, les exercices du jubilé étaient prêchés, en même temps et avec un égal succès, dans les deux paroisses de Thouars par les Pères Gilllaizeau et Folleville.

Le Père Bignonet passa un mois à Missillac, et il y a opéré beaucoup de bien. La foi ne manque pas dans cette importante paroisse, mais malheureusement l'ivrognerie y est trop commune parmi les hommes et les jeunes gens. Le carême y a été prêché en 1874, par le Père Fonteneau; il a eu d'autant plus de travail que Monsieur le curé était très sérieusement malade. Au mois de juin de la même année, le Père Fonteneau y retourna accompagné du Père Fleuri, pour une retraite préparatoire à la première communion et à la confirmation. Monseigneur Guillemin, évêque de Canton, de passage dans la paroisse-

se, a dit la messe de première communion et a adressé la parole aux enfants. Le lendemain, Monseigneur Fournier, évêque de Nantes donnait la confirmation.

Parmi les monuments de son zèle, Montfort a laissé le célèbre Calvaire de Pont-Château.

++++0000++++

Après de son vivant par un ordre du Conseil royal, le Révérend Père Milot avait entrepris de le restaurer, à l'issue d'une mission, abondante en fruits de salut. Tout semblait favoriser l'œuvre, lorsque une lettre ministérielle ordonna le nouveau la destruction du Calvaire. C'était la secte janséniste qui mettait tout en œuvre pour entraver ce travail.

Monseigneur de La Motte, alors évêque de Nantes, avait en outre, projeté de donner des gardes et des desservants au Calvaire: il avait fait venir les enfants de Montfort et le Père Milot a-